Obwohl kein ganzes Flötz, so doch ein grösseres Stück wirklicher Steinkohle ward jüngst von Herrn Ingenieur André Koch in Esch a. d. Alzette in der Grube „Heintzenberg“ gefunden, und von ihm mir bereitwilligst für die Sammlung unserer Gesellschaft zur Verfügung gestellt. Das ganze Stück hatte etwa eine Länge von 20 Centimeter, eine Breite von 15 Centimeter und eine Dicke von 10 Centimeter.

Es fand sich in der genannten Grube im Hangenden des rothen Lagers der oolithischen Juraformation. Die Kohle war dem Ansehen nach Cannelkohle, pechartig glänzend, mit muscheligem Bruche. Nach mehrtägigem Lagern an der Luft zerbröckelte dieselbe in viele kleine Stücke. Das die Kohle umschliessende Gestein war, im Gegensatz zur braunrothen Farbe des ganzen Lagers, schwarzgrün gefärbt, wahrscheinlich in Folge der Reduction des Eisenhydroxydes zu Eisenoxydul und Ueberführung dieses in Eisencarbonat. Die Analyse der reinen Kohle ergab folgende Zahlen:

| | % |
|---|---|
| Gasförmige Bestandtheile | 53.10 |
| Aschen | 10.66 |
| Fester Kohlenstoff (Cok) | 36.24 |

Die Kohle zeigte ausserdem keine Spur von Backfähigkeit und verknisterte beim Einäschern stark. Die nach dem Verbrennen hinterbliebene Asche war von grauer Farbe, was auf die Abwesenheit von Pyriten in der ursprünglichen Kohle schliessen lässt.

Ist die beschriebene Steinkohle an ihrem Fundorte durch Verkohlung pflanzlicher Stoffe entstanden? Ich glaube diese Frage verneinen zu müssen, denn schon öfters sind in den oolithischen Schichten fossile Pflanzenreste aufgefunden worden, welche jedoch keine Spur von Verkohlung zeigten. Es ist vielmehr anzunehmen, dass dieselbe in schon fertig verkohltem Zustande während der Bildung der oolithischen Sedimentschichten von einer entfernteren Stelle an ihren jetzigen Fundort angeschwemmt wurde.

*L. Blum.*

# La culture de la vigne

## et la fabrication des vins dans le Luxembourg.

(Suite X.)

Pour pouvoir nous faire une idée de l'importance de la

none dans la cour de Remich, nous avons de nouveau recours aux renseignements que nous fournissent les comptes des recettes conservés aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Nous prenons encore la période qui nous a servi de base pour la fixation de l'importance de cet impôt au ban de Grevenmacher.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1558 : 50 | charrées (foudres) | 1 | aime | 22 | setiers; | |
| 1559 : 40 | „ | 4 | aimes | 22 | „ | |
| 1561 : 26 | „ | 17 | „ | | | |
| 1562 : 43 | „ | 5 | „ | | | |
| 1563 : 51 | „ | 4 | „ | 1 | „ | |
| 1564 : 72 | „ | 2 | „ | 22 | „ | |
| 1565 : 4 | „ | 4 | „ | 12 | „ | [1] |

1) Cette année est qualifiée „année de mécroissance“ ; à Grevenmacher la none avait été nulle ; il en a été de même à Diekirch comme nous verrons plus loin. Partout les gelées avaient ruiné les vignes. Cependant il ne faut pas admettre que le manque de la récolte dans une partie quelconque du pays soit toujours correspondant avec les autres contrées, même à l'intérieur du pays. Les influences de la température, les orages, etc. bouleversent parfois toutes les statistiques du moment que l'on ne considère pas l'ensemble des terrains où la vigne était et est cultivée. C'est ainsi que pour les années de 1569 à 1572 inclusivement, le revenu du prince du chef de la none était le suivant :

A Remich, en 1569, 35 foudres 2 aimes 15 setiers ;
en 1570, 58 foudres 3 aimes 4 setiers ;
en 1571, 5 foudres 4 aimes 20 setiers ;
en 1572, 17 foudres — — 6 setiers ;
A Diekirch, en 1569, 3 foudres $3^1/_2$ aimes ;
en 1570, 3 foudres 4 aimes 7 setiers ;
en 1551, 3 foudres — — 10 setiers ;
en 1572, 2 foudres $4^1/_2$ aimes ;
A Grevenmacher, en 1569, néant ;
en 1570, $2^1/_2$ aimes ;
en 1571, 1 foudre 4 aimes ;
en 1572, néant.

Voilà des écarts bien importants, surtout entre Grevenmacher et la cour de Remich. Et dire que ces vignes ne sont distantes les unes des autres que de quelques lieux ! En 1569 les vignobles du ban de Grevenmacher sont ruinés complètement en suite d'une tempête survenue le 15 juin de cette année : la destruction a été telle que l'année suivante la none ne rapportait encore que $2^1/_2$ aimes de vin. En 1572 il y a de nouveau les tempêtes et les gelées qui détruisent tout à Grevenmacher.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1566 : 72 | charrées (foudres) | 2 | aimes | 15 | setiers; |
| 1567 : 69 | „ | — | „ | 2 | „ |
| 1568 : 52 | „ | 4 | „ | 17 | „ |
| Soit en 10 années 486 foudres | | 5 | aimes | 17 | setiers; |

ce qui donne en moyenne par année 48 foudres 2 aimes et 23,3 setiers.

Nous sommes cependant convaincus que dans ces dix années nous n'avons affaire à aucune année dite complète. En 1698, p. ex., la récolte en vin avait été assez minime, car dans la cour de Remich la none ne produisit que 20 foudres 1 aime et 17 setiers. Par contre, les trois années suivantes étaient bien plus importantes. Pour la none nous trouvons les recettes en vins ci-après :

1699 : 81 foudres 2 aimes $8^1/_2$ setiers,
1700 : 73 foudres 5 aimes 17 setiers et 2 pots,
1701 : 76 foudres 4 aimes 23 setiers.

En admettant comme moyenne de la none $48^1/_2$ foudres de vin, on aurait pour la récolte entière $436^1/_2$ foudres (ancienne mesure) ou environ 41884,50 hectolitres, ce qui ferait conclure à un terrain de 167,56 hectares plantées de vignes. Ce chiffre est trop minime pour pouvoir admettre que la none ait été payée sur tous les vignobles. Il faut donc qu'il y ait eu bien des exemptions. Le cartulaire même de Remich ne fournit que très peu de renseignements à ce sujet.

Vers 752 Pepin le Bref fit don à l'abbaye de St. Maximin à Trèves de toute la cour de Remich. Une grande partie de ces biens passa plus tard à l'abbaye de Prüm. Au XII^e siècle, les comtes de Luxembourg et ceux de Vianden sont hauts-justiciers dans cette cour et ceci probablement en suite de leur qualité de protecteurs ou voués des dites abbayes.[1]) Peu à peu la cour de Remich est morcelée davantage, c'est ainsi qu'au XIV^e siècle les seigneurs de Bourscheid sont en possession du château, du moulin banal et de

1) Suivant une déclaration du 9 juin 1632, les abbé, prieur et tout le couvent de St.-Sauveur à Prüm sont seigneurs fonciers à Stadtbredimus et doivent fournir annuellement par leur mayeur „au roy prince, souverain et protecteur ou suprême vouez pour droit de sauvement ou protection“ 2 maldres de froment, 3 maldres d'avoine et 1 aime de vin. (Cart. de Remich.) Cette aime de vin est fournie plus tard par Jacques de Bovylle, resp. les Stoultgen.

différentes voueries à Stadtbredimus. D'après une charte du 16 octobre 1340, ce village relevait en fief de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg.[1]) Par alliance, les biens des seigneurs de Bourscheid échurent à Gérard IV de Wiltz duquel ils passèrent, en 1507, à son frère Jean IV qui, dans la dite année, déclare posséder comme fief de sa Majesté le château de Stadtbredimus avec ses appartenances, prés, bois, vignes, dîmes, etc. De la famille de Wiltz, ces biens passèrent au baron de Braubach et de celui-ci, à la veuve von der Horst, née Anne de Malberg et à son fils Gérard von der Horst, et ensuite à Wolfgang-Henri von Metternich-Bourscheid. Le 7 janvier 1702, le baron Jacques de Bovylle, seigneur de Bübingen et Berg, chanoine à Worms, acquit toute la seigneurie de Stadtbredimus ; il la céda plus tard à son frère Isidore, chanoine à Huy. Ce dernier la vendit, le 1er décembre 1708, à Dominique Stoultgen pour passer finalement (château et dépendances) à Théodore-Ignace de la Fontaine.

Suivant une déclaration du 1er décembre 1708, il dépendait entre autres de la seigneurie de Stadtbredimus une vigne d'environ deux journaux, des rentes en vins à peu près de deux foudres, ainsi qu'une dîme de vin à Remich et à Stadtbredimus d'environ 5 foudres; cette dernière dîme et un cens de vin de 11 aimes étaient à lever à Remich.

Mais des données de l'espèce ne peuvent pas même nous renseigner sur la quantité de vin récoltée dans la cour de Remich en général et encore moins sur la quantité récoltée dans les différentes localités qui composaient cette cour. Avant d'avoir donc recours à d'autres renseignements historiques, nous nous occuperons des renseignements qui nous sont fournis dans les registres aux dénombrements des feux. Nous tiendrons séparées les données sur chacune des localités en cause.

Le premier dénombrement des feux dans lequel il nous soit fourni des indications sur les parcelles de vignes, est celui de 1605.

Pour la localité de Remich nous trouvons les renseignements suivants :

---

1) Dans cette même année Soger de Bourscheid déclare tenir du roi de Bohême comme fief du château de Freudenbourg tous ses biens au village et au ban de Stadtbredimus. En 1338 le chevalier Diederich de Perlé avait reçu en cette même qualité la cense de Buchterhof.

| Journaux de vignes. | | Journaux de vignes. | |
|---|---|---|---|
| | | Report | 17 1/4 |
| Johan Hollinger | 1 | Taben Hans | 1/2 |
| Stephan Winckel | 1 1/4 | Webers Steynius | 1/4 |
| Lollon Theis | 2 | Kelter Harthardt | 1 |
| Garsche Theis | 1 | Kelter Theis | 1 |
| Buchel Thiel | 1 1/2 | Michills Hans | 1/4 |
| Grat Hans | 2 | Claus Hettinger | 1 |
| Parten Peter | 1 | Arnoldts Claus | 1 |
| Hans Weber | 1/2 | Philipps Hollinger | 1 |
| Johan Kueffer | 1/2 | Georg Fischer | 1/4 |
| Fass Steynius | 2 | Kelter Claus | 1/4 |
| Michill Fugelle | 1 | Léonardt Weyding | 1/2 |
| Hans im neuen Weg | 2 | Ludwichs Felten | 2 |
| Eva Barthold, veuve | 1 1/2 | Welfer Lorentz | 1 |
| à reporter | 17 1/4 | Total | 27 1/4 |

Voilà en effet un résultat bien mince à juger uniquement d'après ces indications, car ces 27 1/4 journaux ne donnent que 9 hectares 50 ares de vignes environ, tandis que pour la même année nous avons trouvé à Grevenmacher 21 hectares 70 ares.

Étaient exemptés: les sergents, justicier, clerc juré et les échevins.[1])

Le dénombrement des feux de l'année 1624 ne mentionne pas la superficie des terres plantées de vignes, mais bien le revenu d'une année ordinaire. En additionnant les chiffres donnés en détail pour la part de chaque vigneron, on arrive à un résultat de 34 foudres et 90 aimes, soit en tout 49 foudres. D'après nos calculs précédents, les 9 hectares et 50 ares de 1605 n'ont produit que 23750 litres ou environ 24 3/4 foudres de vin; l'année 1624 accuse à peu près le double. En d'autres mots, si, d'après les déclarations faites en 1605 par les contribuables de Remich, la superficie des vignes d'alors n'est que de 9.50 hectares, elle est de 18 hectares 92 ares en 1624.

Avant de nous prononcer sur ces données contradictoires, nous nous occuperons des indications qui nous sont fournies par le dénombrement de 1656. Pour cette année nous tire-

1) Comme échevins on trouve énumérés: Augustin Gewin, lieutenant-mayeur et échevin, Johann Schmieden, Hans Heinrich von Zolveren, Lorentz Lux, Augustin Metzler et Paulus Winckel; figure comme clerc juré: George Doumal.

rons également en conséquence la rente dite *Erbzins* qui est payée sur les *Erbgüter*.

*Résultat du dénombrement des feux à Remich en 1656.*

| Noms des propriétaires. | Contenance des vignes. Journaux. |
|---|---|
| Nicolas Weber, tisserand | 1/4 |
| Hermann Bierbrauer | 1 3/4 |
| Mathois Sarburg | 1 1/2 |
| Johannes Bierbrauer | 1/8 |
| Johann Weber | 2 |
| Bernardt Schenger | 3/4 |
| Niclas Hosinger | 3/4 |
| Theis Sühl | 1 1/2 |
| Hans Kolter | 3/4 |
| Hans Kolter, junior | 3/4 |
| Hans Hollinger | 1 1/2 |
| Borgen Paulus | 1/4 |
| Borgen Friedrich | 2 |
| Thiol Hollinger | 2 |
| Oswaldt Becker | 1 |
| Jonas Hollinger | 1/2 1/8 |
| Johannes Hollinger | 3/4 |
| Peter Schumacher | 1/2 |
| Thiel Steinmetz | 1/8 |
| Georgen Clos | 1 |
| Michael Kies | 1 |
| Peter Schneider | 1/2 |
| Michael Stein | 2 |
| Friedrich Usoldingen | 1/4 |
| Georgen Jakob | 1/4 1/8 |
| Paulus Scheyer | 1/4 |
| à reporter | 24 1/4 |

| Noms des propriétaires. | Contenance des vignes. Journaux. |
|---|---|
| Report | 24 1/4 |
| Adam Fischer | 1 |
| Johann Stein | 1 |
| Georg Linden | 1 |
| Niclas Welsser | 1/2 |
| Wilhelm Becker | 3/4 |
| Hans Dohl | 1/2 |
| Paulus Dohl | 1 1/4 |
| Laux Altwies | 3/4 |
| Hermann Linden | 1/2 |
| Paulus Thiel | 1/4 |
| Laux Jakob | 2 |
| Theis Kirst | 1/8 |
| Friedrich Fries | 1/4 |
| Wilhelm Hollinger | 1/4 |
| Steinus Hoffmann | 1/4 |
| Georg Wüllenweber | 2 |
| Fars Johann | 1/2 |
| Michaels Johann (ein schiessmann) | 1 |
| Leonardt Hoffman (ein schiessmann) | 1/2 |
| Clas Schlösser | 1/4 |
| Vve Agnès Winckel | 1 |
| Christina Winckel | 1/2 |
| Vve Margret Adam | 2 |
| Vve Magdalena Kneffe | 2 1/2 |
| Total : journaux | 44 7/8 |

Ces 44 7/8 journaux valent 15 hectares et 70 ares, résultat qui se rapproche de celui trouvé pour l'année 1624. Cette superficie de vignobles pouvait produire en moyenne 41 foudres de vin. Pour l'année 1624 nous avons trouvé 49 foudres ; le compte rendu par le cellerier de Luxembourg du 1er août 1380 au 1er octobre 1381 accuse, pour la none

à Remich, une recette de 5 charrées (foudres) et de 2 aimes, ce qui fait conclure à une récolte en vin de 48 foudres. En présence de ces trois derniers chiffres, nous croyons pouvoir admettre d'un côté que les vignes sur lesquelles la none était perçue donnaient en moyenne 45 à 50 foudres de vins et de l'autre côté que cette quantité de vin était récoltée sur un terrain de 18 à 20 hectares.

Les autres renseignements qui nous sont fournis relativement à Remich dans les registres aux dénombrements des feux sont insignifiants. Pour l'année 1692, p. ex., où Remich est imposé pour 26 feux, on trouve la note suivante: „Petit bourg sur la Moselle, les hommes commercent, quelques terres, prez, *vignobles qui produisent petit vin.*“ Un autre registre de la même année mentionne: Assez de vignobles qui produisent de fort petit vin.“

Ceci dit, il nous reste à nous occuper des exemptions. D'après une déclaration faite en 1656 par le sieur Ernest de la Roche, „seigneur dudit lieu, Mersch et Heffingen, officier du Roy audit Remich et Graffenmachern“, il était exempté de la none: le clerc-juré Jean Lorsbach, le lieutenant-mayeur Jean de la Pierre, les deux prêtres, les échevins au nombre de sept, ainsi que le déclarant lui-même.

Les 7 échevins étaient: Augustin Metzler, avec 3 journaux de vignes; Jean Oswaldt Werckens, avec 2 journaux; Johan Frentz, avec $2^1/_2$ journaux; Gérard Reyssdorff avec $2^1/_2$ journaux; Pierre Dröschel, avec $^1/_2$ journal; Jean Faulbecker n'avait pas de vignobles et Jean Winckel, qui restait avec sa belle-mère, n'en avait non plus.

(A suivre.)



# Janet's Werke über Ameisenkunde.

Kurze Notizen von Dr. Ernest Feltgen.

Fortsetzung II.

Die *Araneiden* (Spinnen), welche Beziehungen zu den Ameisen haben, werden von *Janet* eingetheilt:

1° in „*myrmekoide*“, das heisst, solche, welche mit den Ameisen oft grosse Aehnlichkeit haben.